[illegible] [illegible] [illegible]
Édition Quotidienne
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....$12.00 $6.00 $3.00 $1.00
POUR L'ETRANGER.......$15.12 $7.60 $3.76 $1.30
[illegible]

Le Numéro Cinq Cents

[illegible]
Édition Hebdomadaire.
Un An. 6 Mois. 4 Mois. 3 Mois.
[illegible] ....$3.00 $1.50 $1.00 75 cts
[illegible] $4.00 $3.00 $1.25 $1.00
[illegible]

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTERATURE — PROGRÈS ARTS ET [illegible] — SCIENCES ARTS

Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 16 DECEMBRE 1904 Fondé le 1er Septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

La Fontaine Saint-Georges —ET LE— Monument Gavarni.

L'ancienne fontaine Saint-Georges, à Paris, qui eut pu raconter tant de choses si les fontaines parlaient, mais elles ne font que murmurer. l'ancienne fontaine Saint-Georges a vécu, avec sa vasque où Mme Thiers, enfant, éleva des poissons rouges. Ces jours derniers fut inauguré, à sa place, le monument de Gavarni. C'est un beau buste dont la colonnette est entourée d'une farandole de masques. Au pied s'élancent, dans une vasque circulaire, les jets d'eau crachés par quatre mascarons. Cette œuvre spirituelle et forte fait honneur à M. Denys Puech.

On a tout dit de Gavarni, dont l'esprit fut si vif et si français et qui est un observateur égal à la Bruyère et à Balzac. "C'est l'observation mé née", écrivait Sainte-Beuve. Toute une génération s'est imprégnée de son ironie et de sa manière. Mais savait-on que Gavarni s'occupa d'aviation, passionnément.

Entre deux dessins d'une humour si charmante d'une si plaisante vérité, Gavarni absorbé songeait: ce n'était pas aux titis, aux débardeurs, aux lorettes, ni aux acerbes propos de Thomas Vireloque il songeait à la direction des ballons. Un célèbre polémiste qui le vit de près et collabora même à ses recherches pourrait donner là-dessus de curieuses indications.

C'est à la direction des ballons qu'il rêvait, vieil homme en robe de chambre entouré d'une odeur d'éther dans sa petite maison de l'avenue Utrich, aujourd'hui l'avenue du Bois de Boulogne, que M. Claretie décrivait ainsi:

Ce logis, je le revois. Je serais fort empêché pour en déterminer l'emplacement. Il était situé sur la gauche de l'avenue, en allant du côté du Bois, non loin du petit hôtel qu'habite aujourd'hui cet autre Parisien, M. Paul Hervieu, graveur à l'eau forte des mondanités de ce temps et des passions de tous les temps.

Mélancolique et un peu amer, Gavarni pouvait, à travers la grille de sa propriété toute menue, voir passer et repasser, pourtant de nouveaux noms, ceux qu'il avait saisis dans leurs élégances et leurs ridicules, les lions, celles dont il avait souligné les roueries et les grâces, les lionnes et les lorettes.

Il restait alors, dans l'avenue du Bois, de ces maisonnettes qui semblaient des lambeaux oubliés de banlieue. Jardins de curés ou de bonnetiers en villégiature. On en peut voir une aujourd'hui encore—presque en face du terrain qu'occupa Gavarni—à quelques mètres du Petit-Trianon de M. de Castellane; c'est une sorte de maisonnette de jardinier, entourée, en été, de touffes de fleurs, quelque construction de jadis oubliée là ou plutôt pieusement conservée par quelque propriétaire attendri. Un débris délicieux du Paris bon enfant de jadis, un coin d'idylle sans façon laissée parmi les constructions colossales comme un souriant ou sentimental témoin d'un temps où il fallait moins d'argent pour vivre, où le bonheur—comme la campagne—était plus près des Parisiens. Une sorte d'aquarelle familière perdue parmi des architectures ambitieuses, artistiques ou "modern style."

C'était une maison analogue que possédait Gavarni avant de se retirer à Auteuil où naguère je revoyais sa tombe. Il y recevait de rares amis et il y poursuivait plus de problèmes mathématiques qu'il n'y commençait de dessins. Le moraliste ironique, le La Rochefoucauld du crayon litographique, était devenu tout à fait ce qu'il avait été toujours un peu, un passionné des calculs algébriques. Les chiffres lui semblaient avoir un charme que pour lui, vieillard, les femmes n'avaient plus et que les hommes, pour son humeur, qui n'était pas celle de Philinte, n'avaient jamais eu.

Il poursuivait des théorèmes, en inventait. Il faisait de la trigonométrie.

"—Nous devons avoirs dans les Archives de l'Académie des sciences, me disait mon cher et admirable Joseph Bertrand, des communications de Gavarni qui sont tout à fait remarquables et dont j'ai souvant fait part à mes confrères de l'Institut."

On pourrait les retrouver et les publier. Ces documents intéresseraient du moins les spécialistes.

Gavarni mourut sans avoir réalisé son rêve. Ce rêve était-il si étrange? Apres avoir tant observé les hommes, quoi de plus naturel que le désir de les fuir dans les nuées?

DÉPÊCHES Télégraphiques

Au parlement Hongrois.

Budapest, 15 décembre—L'armistice parlementaire n'aura pas été de longue durée. De nouveaux désordres se sont produits aujourd'hui pendant la séance de la Chambre basse du Parlement Hongrois.

Les membres de l'opposition ont emphatiquement refusé de reconnaître les nouveaux règlements de procedure. Toutes les tentatives faites par le premier Tisza pour prendre la parole furent accueillies par des explosions d'invectives et un vacarme tel que la séance dût être suspendue.

Le premier Tisza est resté près de trente minutes à la tribune essayant de se faire entendre, mais sa voix était couverte par les cris de "démission, démission," répétés en chœur par les membres de l'opposition.

—:o:—

LES OBUS JAPONAIS.

Quartier-général de la troisième armée japonaise, via Fusan, 14 décembre—Tous les points de la ville et de la rade de Port-Arthur sont visibles de la Colline de 203 Mètres. Les rues de la ville sont désertes et la patrouille est faite par très peu de soldats.

De nombreux bâtiments ont été incendiés et d'autres sont détruits. Le port présente une étrange apparence avec les tourelles, mâts et cheminées des cuirassés, qui dépassent le niveau des eaux. Les docks et les bâtiments sur la rive sont détruits et brûlés.

Les obus japonais atteignent tous les points de la ville et du port.

—:o:—

Dépêche de Tokio.

Londres, 15 décembre — Une dépêche de Tokio à la légation japonaise est ainsi conçue:

"Le commandant de la troisième escadre rapporte que l'avant-garde du Sevastopol qui était déjà sous trois pieds d'eau, s'est enfoncé davantage ce matin, et à 9 heures a. m. son cylindre de torpille était complètement submergé.

"Un des torpilleurs qui ont mené l'attaque contre le Sevastopol a disparu de 11 30 p. m., hier, à 3 a. m. aujourd'hui.

"Six torpilleurs ont attaqué le Sevastopol, l'Otvashni et un autre navire. Les détails ne sont pas encore connus".

—:o:—

Rapport du vice-amiral Togo.

Tokio, 14 décembre, 4 p. m.—Le rapport du vice-amiral Togo, reçu ce soir, dit:

"Le commandant Katama, à la tête de la flotille de torpilleurs a attaqué à minuit, Lundi, le cuirassé Russe Sevastopol qui mouillait en dehors de Port Arthur. Le résultat de l'attaque n'a pas été constaté.

Subséquemment deux torpilleurs sous les ordres du commandant Masado ont tenté plusieurs attaques sous le feu ardent de l'ennemi. Le choc des explosions des torpilles était ressenti à bord du Sévastopol, mais le navire a gardé la même position le lendemain.

Aucun des autres vaisseaux n'a été avarié.

Mardi, à 2:30 heures du matin, une autre flotille de torpilleurs sous le commandant Arakawa, a attaqué le Sévastopol, on ignore cependant avec quel résultat.

Pendant cette attaque, une bombe de l'ennemi a heurté la cheminée d'un de nos torpilleurs et une autre a frappé la chambre de la machine, désemparant le bâtiment qui a perdu toute sa liberté d'action et a été remorqué au loin par un des autres vaisseaux. Il n'y a pas eu de perte de vies.

"Des tentatives hostiles ont été renouvelées à 6 heures du matin le même jour par une flotte de torpilleurs sous le commandement du commandant Seki, mais exposée à la vue par le projecteur de lumière de l'ennemi et soumise à un feu violent, elle n'a pas pu accomplir son dessein.

"Simultanément le lieutenant Adachi, commandant deux torpilleurs, s'approcha t du navire ennemi et déchargeait des torpilles qui ont éclaté.

Les attaquants étaient exposés aussi à un feu ardent et ils ont eu trois hommes blessés.

—o—

UNE FICTION.

St. Pétersbourg, 15 decembre—Le fait que plusieurs journaux à l'étranger ont été induits en erreur par un aventurier Russe bien connu au sujet d'une information secrète reçue par la Russie sur l'incident de la Mer du Nord, cause une vif mécontentement en Russie.

Les autorités ne sont nullement responsables de ces rapports et ont confiance dans le témoignage qui sera soumis à la commission internationale à Paris.

Le "Russ" a pu la demande de jugement devant une cour martiale du capitaine Clade, déclarant que puisqu'il est un des principaux témoins russes, le capitaine devrait aller à Paris complètement réhabilité.

La "Gazetta" déclare que si le Japon est heureux dans cette guerre il colonisera la Mandchourie et maintiendra là une armée permanente à cause de la Russie, et que s'il échoue il se mettra sûrement à la tête d'une révolution en Chine.

Le journal engage par conséquent les partisans des Japonais aux Etats-Unis et ceux qui sont intéressés dans le commerce avec la Chine à bien considérer les conséquences de l'une ou l'autre alternative.

—o—

Livres à bon marché.

Moscou, 15 décembre — Le comte Tolstoï a ouvert des magasins des magins de livres ici et à St-Pétersbourg et il offre de fournir des livres à bon marché aux librairies des villages.

—:o:—

Réception cordiale.

Harbin, Mandchourie, 15 décembre—Le Gen. Kaulbars, commandant de la troisième armée, a été cordialement accueilli à son arrivée aujourd'hui.

Il y a ici 22 hôpitaux contenant chacun 150 lits.

La salle des officiers est sous la surveillance de la femme du général Mistchenko. De nombreux cas de fièvre typhoïde sont constatés.

—o:—

Mort de Norman Macoll.

Londres, 15 décembre—Norman Macoll, ancien éditeur de l'"Atheneum", est mort à Londres aujourd'hui d'une maladie de cœur. Il était né en 1843.

—:o:—

Terrible catastrophe.

Le pont qui relie East et West Charleston

S'effondre en Entraînant de Nombreuses Personnes.

Charleston, Vie Occidentale, 15 décembre—Le pont suspendu qui relie East et West Charleston s'est effondré aujourd'hui entraînant dans sa chute les nombreuses personnes qui passaient à ce moment d'une rive à l'autre.

Le pont est tombé d'une hauteur de cinquante pieds brisant dans sa chute l'epaisse couche de glace qui recouvrait la rivière. On estime à 25 ou 30 le nombre des personnes qui se trouvaient sur le pont au moment de la catastrophe. Il y avait aussi plusieurs voitures.

On ne connaitra pas avant longtemps les nombre exact des personnes qui ont péri dans cet accident car les corps ont été entraînés sous la glace et ne seront probablement jamais retrouvés. Deux cadavres ont été retirés de la rivière peu après l'accident ainsi que quelques blessés qui ont été immédiatement secourus par les témoins de l'accident.

Des planches furent placées sur la glace et au moyen de cordes lancées par les sauveteurs, les blessés purent être ramenés promptement à terre.

Le bruit de l'accident se répandit rapidement dans la ville et en quelques instants les deux rives étaient noires de monde.

L'œuvre de sauvetage fût poussée activement. Le corps de soldats du génie des Etats-Unis en garnison à Charleston, fût appelé à l'aide. Les riverains furent parmi les premiers sauveteurs.

Le pont avait été construit en 1862 et depuis quelques mois des doutes avaient été émis sur sa solidité. Les autorités avaient même en plusieurs occasions interdit le passage du pont aux charrettes pesamment chargées.

Le pont en tombant s'est tourné sens dessus dessous. La rivière à cet endroit est profonde de 20 pieds.

Des hommes en canot font des recherches parmi les amas de glace et draguent le fond de la rivière dans l'espoir de retrouver des cadavres.

L'ingénieur Thomas Jeffreis a pris des mesures pour faire venir immédiatement à Charleston un plongeur du gouvernement qui opèrera des recherches dans le lit de la rivière Elk.

Le pont avait une longueur de 800 pieds.

Mme CHADWICK —A— CLEVELAND.

Cleveland, 15 decembre — La première nuit passée par Mme Chadwick dans la prison de Cleveland n'a pas été trop désagréable pour la prisonnière. Elle a exprimé son plaisir ce matin de se retrouver "parmi ses amis de Cleveland".

Elle s'est retirée dans sa cellule hier soir peu après minuit et s'est réveillée ce matin vers les 8 heures.

Un médecin appelé à sa requête a déclaré qu'elle souffrait de prostration physique et nerveuse, et qu'elle ne pourrait pas s'occuper d'affaires sérieuses avant plusieurs jours.

Les premières personnes qui se sont présentées à la prison demandant à voir Mme Chadwick furent son fils Emile et sa femme de chambre Freda Swanstorm.

Les deux furent autorisés à voir la prisonnière.

Lorsque Mme Chadwick fût informée par la matrone du menu de la prison elle demanda que son déjeuner lui fût envoyé de l'hôtel le plus rapproché ce qui fût fait.

Après avoir avalé quelques bouchées Mme Chadwick sembla tout à fait remise de ses emotions de la veille et parut même de très bonne humeur.

Un nombreux public essaya de s'introduire dans l'intérieur de la prison, dévoré par la curiosité de jeter un coup d'œil sur Mme Chadwick.

Le shérif Barry et ses deputés furent très occupés toute la journée à repousser la foule qui à de certains moments devenait encombrante.

Le grand jury du comté a continué son enquête aujourd'hui. Le caissier Spear a fait une déposition expliquant quelles avaient été les affaires traitées entre sa banque et Mme Chadwick.

Il donna ensuite au jury tous les détails qu'il connaissait sur l'avocat de New York qui avait déclaré à Beckwith que les billets Carnegie étaient bien authentiques.

La première personne admise à voir la prisonnière après le départ de sa femme de chambre, fût M. C. H. Gale, un des membres de la maison Kline, Tolles et Goff.

Mr. Gale déclara au sherif qu'il désirait voir Mme. Chadwick au sujet d'une question d'affaires.

Il eût avec la prisonnière un entretien d'une demi-heure. En sortant de la prison M. Gale refusa énergiquement de se laisser interviewer.

—:o:—

Mort du Brig. Gén. Whiteside

Washington, 15 décembre—Le Brigadier-général Samuel M. Whiteside, en retraite qui commandait le département de Santiago pendant la guerre avec l'Espagne est mort subitement dans cette ville aujourd'hui.

Le général Whiteside était ici avec les membres du "Interstate and Foreign Commerce Committee" le 2 et le 3 décembre, quand ils ont été reçus par l'Union Progressiste, et il paraissait en bonne santé à cette époque.

Il était parti de New York trois semaines auparavant, avait fait tout le voyage sans jamais se plaindre d'être malade.

Il fut pendant ce voyage l'hôte d'honneur du chairman Hepburn.

Il passa un ou deux jours dans cette ville après le départ des Congressistes et s'en retourna seul à Washington.

—:o:—

Mort de H. W. Robbins.

New York, 15 décembre—Horace Walcott Robbins, l'avocat et peintre de paysage bien connu, est mort aujourd'hui à son domicile à New York. Robbins était né à Mobile en 1847.

En 1856 il fut elu membre de l'Académie Nationale et remplit les fonctions de secrétaire de cette institution pendant dix ans.

—o—

Le suicide de Syveton.

New York, 15 décembre—Il est maintenant admis par la famille de M. Syveton, télégraphie le correspondant du "Times" à Paris, que la mort sensationnelle du leader nationaliste a été un cas de suicide ainsi que l'ont assuré les autorités, et qu'elle n'est due ni à un accident ni à un meurtre.

La fin tragique de ce brûlant politicien, suivant le correspondant, est la conséquence d'une affaire de cœur qui menaçait de se terminer par son arrestation, et il est assuré, que Syveton au su et avec l'approbation d'une ou de plusieurs des parties intéressées, s'est enfermé non dans son cabinet de travail, mais dans une chambre à bain où se trouvait un fourneau à charbon qu'il a allumé dans le but de s'asphyxier.

Une heure après, un membre de la maison entrait dans la salle de bain et trouvait un corps inanimé qui fut transporté dans le cabinet d'étude.

De là le rapport que la mort a eu lieu dans cette salle.

—:o:—

AU PUBLIC.

Les acheteurs de la ville et de la campagne ayant besoin d'un des articles dont se compose notre stock, feront bien de venir examiner notre assortiment avant de s'adresser ailleurs. Celui-ci comprend des GLACES FRANÇAISES et ALLEMANDES, avec cadres dorés ou cadres en noyer ou ébène, de toutes grandeurs et de tous les genres; de GRAVURES, cadres pour tableaux et portraits; de STORES, corniches, embrasses, albums, étagères, ornements de fantaisie, statues en bisque et bronze, vases, bibelots, accessoires, etc., etc. Nous appelons particulièrement l'attention du public sur la grande variété des articles que nous avons en magasin et sur notre importation de GLACES FRANÇAISES pour cheminées et pour panneaux. Nous sommes les seuls qui possèdent un véritable entrepôt de glaces à la Nouvelle-Orléans Notre établissement est le plus vaste qui existe dans le Sud et est l'égal de n'importe quel autre aux Etats-Unis. Nous pouvons donc vendre à meilleur marché qu'aucune autre maison de la ville faisant le même genre d'affaires et prétendant s'y connaître. Il n'en existe pas d'ailleurs qui en fasse une spécialité comme nous. Nous espérons que les acheteurs feront leur profit de ce que nous venons d'exposer.

Oscar Uter, Gérant. L. UTER, HEIRS

Nos 233 et 235 RUE ROYALE.

1er déc—1m

L'escadre du Pacifique.

San Antonio, 15 décembre—D'après des récents avis reçus dans les cercles maritimes il y aura quelques changements dans le programme de la croisière d'hiver de l'escadre américaine du Pacifique.

On ne croit pas que l'escadre rentrera à San Francisco avant le mois de mars.

L'amiral Goodrich a l'intention de se rendre au mois d'avril à Port Angeles ou dans quelque autre point au nord du détroit de Puget pour y exécuter des exercices de tir avec les canons de gros calibre.

—o—

Don du roi Edouard.

New York, 15 décembre—On mande de Milan au "Herald":

Le roi Edouard d'Angleterre a fait don d'un superbe piano aux moines du Grand St Bernard pour remplacer celui qui leur avait été donné par la reine Victoria il y a plus d'un demi-siècle.

—o—

Démission de M. Ware.

Washington, 15 décembre—M. Eugène F. Ware, commissaire du Bureau Fédéral des Pensions a donné sa démission.

Le sous commissaire J. L. Davenport a pris la direction de ce bureau, fonctions qu'il remplira jusqu'à la nomination du successeur de M. Ware.

—o—

L'etat de santé de la duchesse d'Aoste.

New York, 15 décembre—On mande de Milan au "Herald":

La duchesse d'Aoste qui a été gravement malade vient d'être autorisée par ses médecins à recevoir ses amies les plus intimes.

La duchesse a éprouvé un grand plaisir de ces visites.

Sitôt que la malade sera en convalescence et suffisamment forte pour supporter le voyage elle sera transportée en Egyte où on espère que le climat achèvera son rétablissement.

—:o:—

LE SEVASTOPOL

Tokio, 15 décembre, 3 p. m.—Le navire à tourelles Sevastopol est toujours à flot mais il est apparemment avarié.

—o—

Nouveaux navires pour la marine américaine.

Washington, 15 décembre—Des offres ont été faites aujourd'hui par le département de la marine pour la construction du cuirassé "New Hampshire" et des croiseurs cuirassés "North Carolina" et "Montana".

Les soumissions les plus basses ont été offertes par la Newport News Shipbuilding and Drydock Company, qui a offert de construire les deux croiseurs dans un espace de 36 mois au prix de $3,575,000 chaque ou un des croiseurs et le cuirassé dans le même laps de temps pour une somme de $7,300,000.

—o—

Pas de Grève.

San Francisco, 15 décembre—Les mécaniciens et les chauffeurs du chemin de fer de Santa Fe se sont mis d'accord avec cette compagnie et la grève qui menaçait de frapper les lignes de la côte du Pacifique n'aura pas lieu.

Les termes exacts de l'arrangement intervenu entre la compagnie et ses employés n'ont pas été rendus public.

—o—

Le prince Fusimi.

Chicago, 15 decembre—Le Prince Fushimi du Japon, a été l'hote du consul Kemma au consulat Japonais aujourd'hui. Après le lunch, le prince et ses compagnions de voyage accompagnés de conseiller Honore Palmer, ont visité l'Université de Chicago.

Les étudiants japonais à l'Université servaient de comité de réception au prince et lui ont tout fait voir.

Le prince a été l'hôte d'honneur à un diner au Chicago Club dans la soirée.

—:o:—

Alliances et tous autres genres de Bagues de Mariage.

Médailles de tous dessins en argent et en or

—CHEZ—

WM. FRANTZ & CO.,

JOAILLIERS.

SUCCESSEURS DE FRANTZ BROS & CO.

533 RUE DU CANAL, PRÈS DAUPHINE.

F. A. BRUNET,

IMPORTATEUR DIRECT.

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.

313.................RUE ROYALE.................313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans

Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises dont je défie toute concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités.